

nique ordinaire; nous avons alors changé notre médication et nous avons prescrit cette mixture :

℞ Misturæ ammoniaci.	f. ʒ vj.
Carbonatis sodæ.	ʒ ss.
Tincturæ opii camphorata.	f ʒ ss.
Tincturæ hyoscyami.	f. ʒ j.
Vini ipecacuanhæ.	f. ʒ ij.

Fiat mistura pectoralis, cujus sumat cochleare amplum pro dosi (1).

Le carbonate de soude était donné pour remédier à l'acidité des sécrétions gastriques; de plus, il est certain que les alcalins réussissent très-bien dans un grand nombre de cas d'irritation pulmonaire, ce dont vous pouvez aisément vous convaincre, en voyant les succès qu'on obtient dans la coqueluche au moyen du remède populaire de M. Pearson. Remarquez, messieurs, combien cette seconde potion était différente de la première: celle-là était beaucoup plus stimulante, et en même temps elle avait des propriétés sédatives plus puissantes; l'opium y était moins étendu, et son action était secondée par la jusquiame; j'avais introduit l'ipécacuanha pour corriger les effets trop rapides des autres substances qui auraient pu arrêter l'expectoration trop brusquement, ou déterminer de la constipation.

Si j'insiste sur cette méthode de traitement, c'est qu'elle ne se rapporte point seulement au cas de Jowson, elle s'applique à la bronchite chronique en général. Nous avons prescrit d'abord une combinaison de nitre et d'émétique pour faire disparaître jusqu'aux dernières traces de la réaction inflammatoire; nous avons donné ensuite la mixture

(1) ℞ Mixture de gomme ammoniacque.	144 grammes.
Carbonate de soude.	2
Teinture camphrée d'opium.	12
Teinture de jusquiame.	3
Vin d'ipécacuanha.	6

Faites une potion béchique que l'on prendra par cuillerées.

Voici, d'après la Pharmacopée de Londres, la formule de la mixture de gomme ammoniacque et du vin d'ipécacuanha :

℞ Gomme ammoniacque.	5 gros = 20 grammes.
Eau distillée.	1 pinte = 475

Broyez la gomme ammoniacque avec l'eau versée peu à peu sur elle, jusqu'à ce que le mélange soit intime.

Vin d'ipécacuanha.

℞ Ipécacuanha écrasé.	2 onces $\frac{1}{2}$ = 80 grammes.
Vin de Xérès.	2 pintes = 950

Faites macérer pendant quatorze jours, et filtrez. (Note du TRAD.)

de gomme ammoniacque avec la teinture camphrée d'opium et le carbonate de soude; enfin, lorsque la toux fut devenue entièrement chronique, nous avons eu recours à la mixture de fer composée (1) unie à la teinture de jusquiame, et nous avons prescrit en outre un électuaire dans lequel entraient du soufre, de la crème de tartre et du séné. Il est fort inutile que je vous répète ici ce que vous trouverez dans tous les traités de matière médicale sur la mixture composée de fer: vous ne devez l'employer que lorsque la fièvre et l'inflammation locale ont disparu, lorsque la sécrétion bronchique est abondante et l'expectoration facile.

Dans ces conditions, en effet, le malade est ordinairement affaibli, et la sécrétion anormale ajoute encore à sa débilité. C'est alors que la préparation ferrugineuse peut rendre de grands services; mais vous devez apporter une grande réserve dans son emploi. Quelques médecins ont l'habitude de la donner à la dose d'une demi-once (16 grammes), deux ou trois fois par jour; telle n'est point ma pratique: je commence par 2 ou trois drachmes (8 ou 12 gram.) tous les jours dans une once d'eau de menthe verte, et j'ajoute à ce mélange un demi-gros à un gros (2 à 4 gram.) de teinture de jusquiame. Grâce à ces précautions, la mixture ferrugineuse est plus facilement tolérée, et vous avez moins à craindre de la voir rejetée par le vomissement.

Je vous ai parlé d'un électuaire, en voici la composition :

℞ Electuari sennæ.	ʒ iij.
Bitartratis potassæ	ʒ j.
Sulphuris loti.	ʒ ss.

Sirupi zingiberis quantum sufficit ut fiat electuarium, cujus sumat cochleare unum parvum, bis vel ter quotidie (2).

(1) *Mixture de fer composée :*

℞ Myrrhe pulvérisée.	2 gros = 8 grammes.
Carbonate de potasse.	1 gros = 4
Eau de rose.	18 onces fluides = 432
Sulfate de fer pulvérisé.	2 $\frac{1}{2}$ scrupules = 3gr, 25.
Esprit de muscade.	1 once fluide = 24
Sucre.	2 gros = 8

Broyez la myrrhe avec l'esprit de muscade et le carbonate de potasse, et ajoutez, en broyant toujours, d'abord l'eau de rose avec le sucre, puis le sulfate de fer. Mettez tout de suite la mixture dans un vase de verre qui bouche bien. (*Pharmacopée de Londres.*)

(2) ℞ Électuaire de séné.	96 grammes.
Bitartrate de potasse.	ʒ ʒ
Soufre lavé.	ʒ ʒ
Sirup de gingembre.	q. s.

Pour faire un électuaire, dont on prendra une petite cuillerée deux ou trois fois par jour. (Notes du TRAD.)

Cette préparation répondait à une double indication : lorsque vous faites prendre à l'intérieur un médicament excitant, il est essentiel de veiller au maintien des fonctions intestinales; d'autre part, les selles abondantes ont une influence remarquable sur l'hypersécrétion des bronches. Lorsque le malade est en état de supporter ce traitement, je prescris souvent alors les purgatifs hydragogues les plus puissants, comme vous me l'avez vu faire pour cet homme de notre service des chroniques, qui avait de l'orthopnée, et chez lequel les bronches étaient tellement obstruées, qu'on pouvait craindre la suffocation. Comme cet individu était vigoureux et qu'il ne présentait aucun signe d'irritation intestinale, je prescrivis un bol composé d'un grain (0^{sr},06) d'élatrium, de 2 grains de calomel, 10 grains de jalap, et 5 de scammonée. Ce purgatif énergique produisit plusieurs selles liquides. Le malade supporta cette secousse à merveille, et deux jours après je réitérai la prescription. Le succès fut évident; le soulagement fut beaucoup plus considérable que si j'avais eu recours aux saignées, aux vésicatoires, ou à tout autre moyen. Rappelez-vous donc que, dans certaines bronchites chroniques, vous obtiendrez des effets surprenants par l'emploi des drastiques; mais cette médication veut du tact, de la réserve, et vous ne devez pas oublier que, dans la majorité des cas, elle est formellement contre-indiquée.

Quant au soufre, j'ai été amené à le prescrire dans les cas de ce genre, parce que j'ai constaté à plusieurs reprises l'efficacité des eaux sulfureuses dans les toux chroniques et dans les congestions rebelles de la muqueuse bronchique : les eaux de Louèche et de Harrowgate constituent alors le plus utile de tous les traitements. Je dois ajouter que les eaux de Louèche ont une influence toute-puissante sur les affections de la peau : j'ai vu des psoriasis rebelles, qui duraient depuis des années, céder complètement à l'action de ces eaux.

Il paraît que le soufre, pris à l'intérieur, est éliminé par les reins sous forme de sulfates, ou par la peau et les muqueuses sous forme d'hydrogène sulfuré : nous pouvons expliquer par là les effets qu'il produit dans les affections cutanées et dans les phlegmasies chroniques des bronches. En fait, et malgré le caractère paradoxal de cette assertion, il est certain que le soufre, quoique stimulant, a une puissante efficacité dans un grand nombre d'affections congestives ou inflammatoires. Administré à l'intérieur sous une forme convenable, il soulage plus que tout autre moyen les souffrances causées par les hémorroïdes. Ne triomphe-t-il pas rapidement de cette affection spécifique

de la peau, qui porte le nom de gale? Ces faits, et bien d'autres encore que je pourrais vous citer, doivent vous encourager à vous servir de ce médicament dans certaines bronchites chroniques. L'illustre Hoffmann avait l'habitude d'ajouter du soufre à ses prescriptions toutes les fois qu'il avait à combattre la toux chez les sujets âgés et affaiblis : pour moi, je suis convaincu que le soufre à la dose de 5 à 10 grains (0^{sr},30 à 0^{sr},60), répétée trois ou quatre fois par jour, est un des meilleurs agents thérapeutiques que vous puissiez employer contre les toux rebelles compliquées d'hypersécrétion bronchique et d'affaiblissement général. Depuis quatre ans, mon attention a été tout particulièrement éveillée sur l'action thérapeutique du soufre, et c'est en m'appuyant sur ma propre expérience que je vous le donne ici comme un agent très-utile. Comme il tend à augmenter la fréquence du pouls, à accroître la température et les sécrétions cutanées, il est bon de tempérer ses propriétés stimulantes en l'unissant à la crème de tartre, qui est un laxatif léger, et qui offre en outre l'avantage d'agir doucement sur les reins (1). L'électuaire de séné rend la préparation plus efficace, en accélérant son action sur les intestins.

Tels sont, messieurs, les motifs qui m'ont guidé dans le traitement de la bronchite de Jowson. L'ancienneté de l'affection, les altérations généralisées et profondes de la muqueuse broncho-pulmonaire, l'âge, la faiblesse et les mauvaises conditions hygiéniques du malade, me défendaient d'espérer une guérison complète; j'ai du moins obtenu une amélioration très-notable, et dans un cas moins défavorable, ces mêmes moyens nous eussent donné des résultats très-remarquables. Si la fortune, par un caprice inespéré, venait à sourire à ce pauvre diable; si, en quittant l'hôpital, il n'était pas obligé de s'exposer de nouveau aux fatigues et aux intempéries; s'il pouvait se donner les douceurs d'une vie confortable, prendre soin de lui-même, se distraire par les voyages; s'il pouvait enfin passer une saison à quelque station d'eaux ferrugineuses, je ne doute pas qu'alors le travail réparateur de la nature ne réussit à effacer toutes les traces de cette affection pulmonaire.

Nous avons actuellement dans notre service un autre exemple de bronchite chronique chez un homme du nom de Murray. Le début de l'affection remonte très-loin, et elle a déjà présenté plusieurs exacerbations. Je crains fort que nous ne devions renoncer à l'espoir d'une

(1) Baglivi avait dit avec juste raison : « In morbis pectoris ad vias urinæ ducendum est. » (L'AUTEUR.)

guérison durable ; mais il importe d'être familiarisé avec les cas de ce genre, car il est bon de pouvoir renseigner un malade sur la curabilité de l'affection dont il est atteint.

En examinant la poitrine de Murray, nous trouvions que les petites ramifications des bronches étaient intéressées sur une grande étendue, et qu'elles étaient obstruées par des mucosités abondantes : de là une dyspnée considérable. Nous apprenions en outre que cet état durait depuis plusieurs mois, et que la maladie était tout à fait chronique. Cet homme n'avait pas de fièvre ; la peau était fraîche, la langue humide ; l'appétit et les digestions étaient naturels ; et le pouls, qui battait le premier jour 60 fois par minute, était tombé à 46 après quelque temps de repos au lit. Une telle lenteur du pouls est un fait très-remarquable, surtout dans les affections des organes respiratoires ; vous la rencontrerez rarement en dehors des affections cérébrales.

Avec 46 pulsations, Murray faisait vingt-six inspirations par minute ; si le rapport qui existe normalement entre la respiration et la circulation eût été conservé, le pouls eût dû être beaucoup plus fréquent. Ce rapport est de 4 à 1 ; lorsque nous respirons quinze fois par minute, notre pouls doit être à 60 (1). Or Murray, avec vingt-six inspirations, n'avait que 46 battements artériels. Nous avons au même moment un autre malade qui nous présentait une anomalie du même genre : chez lui, le pouls était à 60, bien qu'il y eût trente-six inspirations à la minute. Dans les affections pulmonaires à forme aiguë, lorsque la respiration est notablement accélérée, on observe ordinairement une augmentation proportionnelle dans la fréquence du pouls ; mais, dans les formes chroniques, l'économie s'accoutume graduellement aux conditions morbides dans lesquelles elle se trouve : l'accélération de la respiration cesse d'influencer l'action du cœur ; le poumon, dont l'activité fonctionnelle est amoindrie par la maladie, supplée, par le nombre des mouvements respiratoires, à l'aération insuffisante produite par chacun d'eux, et le cœur s'adaptant lui-même, pour ainsi dire, à cet état exceptionnel, le pouls retombe peu à peu à son chiffre normal. J'ai observé bien des cas de phthisie dans lesquels le pouls était lent, quoique la respiration fût accélérée ; mais c'était toujours chez des malades atteints de phthisie chronique. Jamais je n'ai rencontré cette anomalie lorsque la maladie avait une marche rapide. En fait, cet état de choses n'est compatible qu'avec les affections lentes : il faut que l'organisme s'ac-

(1) Voyez, tome I, la note de la page 62.

coutume peu à peu à la perturbation fonctionnelle, et qu'il s'accoutume à un équilibre purement artificiel.

Murray était d'une assez bonne constitution : après s'être exposé au froid, il avait été pris d'une bronchite, qui avait passé à l'état chronique, et qui avait gagné presque toute l'étendue des poumons. Depuis lors, la toux avait toujours persisté avec une intensité variable. Cette toux était accompagnée d'une sécrétion muqueuse très-abondante, et les choses allaient ainsi depuis plus de douze mois. Or, dans cette classe d'hommes à laquelle appartient notre malade, lorsqu'une bronchite a persisté aussi longtemps, il est très-difficile de la déraciner ; la misère, le défaut de vêtements convenables, un travail qui expose constamment aux causes excitantes des phlegmasies bronchiques, la négligence des malades, voilà tout autant de circonstances qui ne nous permettent pas d'espérer une guérison définitive.

Il est deux points qu'il ne faut jamais perdre de vue dans le traitement de la bronchite chronique. Premièrement, avons-nous affaire à une exacerbation récente ? existe-t-il actuellement de la fièvre, et les symptômes locaux sont-ils aggravés ? En second lieu, la sécrétion de la muqueuse est-elle abondante ou rare ? Lorsque Murray nous est arrivé, il avait une légère accélération du pouls, mais il était sans fièvre ; nous n'observions pas d'exacerbation actuelle dans l'état inflammatoire des bronches, et l'action du cœur ne paraissait pas influencée par les conditions anormales des organes respiratoires. De plus, l'oppression n'était pas extrême, et les sécrétions bronchiques étaient très-abondantes. En conséquence, nous avons commencé le traitement par un vomitif, que nous avons répété deux ou trois fois, puis nous avons prescrit la potion suivante :

℞	Mixture de fer composée.	f. 3 ij	= 6 grammes.
	Teinture de scille.	} aa	20 minimes = 8
	Teinture de jusquiame.		

Mélez. A prendre dans une once d'émulsion d'amandes. On répétera la prescription trois fois par jour (1).

Dans la bronchite chronique apyrétique, lorsqu'il n'y a ni dyspnée ni accélération du pouls, lorsque la sécrétion muqueuse est très-abondante, vous obtiendrez de très-bons résultats, en donnant le soir un vomitif que vous renouvelerez deux ou trois fois de suite ; alors seulement vous aurez recours aux agents qui doivent tarir la sécrétion exa-

(1) Cette prescription est en anglais dans le texte.

gérée des bronches. Les vomitifs présentent ici un double avantage : une grande quantité de mucosités est expulsée des poumons et de l'estomac, et l'expectoration devient, par cela même, plus facile ; d'autre part, la langue se nettoie, et l'appétit renaît. C'est dans ce but que nous avons employé cette médication chez Murray, et vous avez pu constater que nous en avons retiré de grands avantages.

Dans la bronchite, plus souvent encore que dans toute autre affection, la langue est sale, chargée et saburrale. Cet état de la langue, auquel se joignent de l'anorexie et de la dyspepsie, est ordinairement rapporté au mauvais état de l'estomac. La vérité est que tous ces accidents sont l'effet d'une seule et même cause, à savoir, l'état pathologique de la membrane muqueuse des bronches. C'est par là que commence le processus morbide ; c'est là qu'est le point de départ de cette irritation, qui se propage rapidement à la bouche et à la langue d'une part, et à l'estomac de l'autre.

Après avoir employé chez notre malade la médication vomitive, nous avons eu recours à une préparation ferrugineuse tonique et astringente, — la mixture de fer composée, — dans le but d'améliorer l'état général et d'arrêter l'hypersécrétion des bronches. Les ferrugineux n'ont pas seulement pour effet d'exciter l'activité de l'estomac et de fortifier la constitution, ils sont en outre très-efficaces pour tarir les sécrétions muqueuses exagérées qui constituent les flux chroniques : de là l'utilité de ces médicaments dans la blennorrhée, dans la diarrhée et dans la bronchite chronique. Nous avons donné la préférence à la mixture de fer composée, parce que les autres substances qui en font partie, la myrrhe et le sous-carbonate de potasse, par exemple, concourent au même effet.

Je n'emploie pas ce médicament à la dose élevée qu'on prescrit ordinairement, et je ne l'administre jamais seul. J'ordonne 1 ou 2 drachmes (4 ou 8 grammes) trois fois par jour, et je fais étendre cette solution dans une demi-once ou une once d'émulsion d'amandes ou d'eau de menthe. Sous cette forme, cette préparation est beaucoup plus efficace dans le traitement des flux qui sont liés à une phlegmasie chronique, et vous n'avez pas à craindre de déterminer des accidents graves. Dans le cas actuel, j'ai combiné la solution ferrugineuse avec une petite quantité de scille ; le motif de cette addition est tellement évident, qu'il me suffit de vous la signaler. J'ai ajouté enfin un peu de teinture de jusquiame ; c'est un sédatif très-utile dans un grand nombre d'affections pulmonaires.

Ce traitement paraissait bien conçu, et il ne réussit pas. Après avoir pris sa solution pendant un ou deux jours, Murray se plaignit d'éprouver une sensation de constriction autour de la poitrine, et nous avons dû suspendre la médication. Je vous ai déjà dit, messieurs, que dans la bronchite chronique, lorsque nous employons des agents capables de tarir l'hypersécrétion, nous devons les administrer avec réserve et en surveiller attentivement les effets. Si, après avoir pris une préparation ferrugineuse, ou quelque autre remède analogue, le patient éprouve de l'oppression, si la dyspnée augmente, vous pouvez être assurés que votre traitement fait plus de mal que de bien, quel que soit d'ailleurs l'état de la sécrétion bronchique. Si au contraire l'action du médicament est favorable, vous le reconnaîtrez aux signes suivants : la respiration devient moins fréquente et moins pénible ; l'expectoration est plus facile, les crachats commencent à présenter la forme globuleuse ; ils diminuent de quantité, ils sont moins adhérents et moins visqueux.

Lors donc que vous prescrivez des stimulants dans un cas de bronchite chronique, vous devez en étudier avec soin le mode d'action ; s'ils augmentent la difficulté de la respiration, s'ils déterminent de la douleur ou de la constriction dans la poitrine, vous devez en cesser immédiatement l'usage, et les remplacer par un médicament expectorant doué de propriétés moins irritantes. C'est ce que nous avons fait chez Murray : nous avons substitué à la mixture ferrugineuse un grain (0^{gr},06) d'émétique en lavage dans une pinte (475 gram.) de petit-lait. Ce moyen si simple nous a parfaitement réussi ; dès le premier jour, il a été suivi d'une amélioration remarquable.

Maintenant, messieurs, je veux vous dire quelques mots de l'action du mercure sur les inflammations articulaires et sur certaines phlegmasies des muqueuses. Avec la majorité des praticiens, je regarde cet agent comme très-efficace dans les inflammations des jointures et dans quelques formes de bronchite ; mais je suis loin d'en conseiller l'usage dans tous les cas indistinctement, et je me garderai bien de vous engager à saturer de mercure tous vos malades atteints de bronchite ou d'arthrite ; vous pouvez en guérir un grand nombre sans avoir recours aux mercuriaux, et vous ne devez les employer que dans les cas rebelles, et lorsque tous les autres remèdes ont échoué. Dans la bronchite, je m'adresse toujours à la saignée, aux sangsues, aux vésicatoires et aux expectorants, avant d'administrer le mercure. Mais si

tous les moyens ordinaires sont restés impuissants, si la maladie prend un caractère menaçant, vous pourrez voir le traitement mercuriel amener une guérison aussi rapide qu'inespérée. C'est ce que vous avez pu observer chez un malade que nous avons dernièrement dans notre service. C'était un jeune homme qui était atteint d'une laryngite grave, et d'une inflammation généralisée des petites bronches ; il avait une dyspnée considérable, les poumons étaient le siège d'une congestion énorme, et vous avez vu que, sous l'influence de la saturation mercurielle, tous les accidents ont cédé. J'avais prescrit les mercuriaux en vue de l'affection laryngée ; mais je vous avais prévenus que ce traitement guérirait également la bronchite : l'événement a justifié ma prédiction. Souvenez-vous néanmoins que je n'emploie pas le mercure dans tous les cas de bronchite ; souvent il est inutile, parfois même il est absolument contre-indiqué. Je fais une exception cependant pour cette forme de bronchite grave, compliquée de congestion pulmonaire, dont sont atteints les enfants dans le décours de la rougeole ; ici la meilleure méthode de traitement est celle qui a été recommandée par le docteur Cheyne, le calomel et l'ipécacuanha. Bien des enfants étaient tués par ce catarrhe et par la coqueluche, avant que M. Cheyne eût fait connaître ce traitement si simple et si efficace. Mais dans la bronchite aiguë commune, avec tendance à la congestion du parenchyme, je n'ai recours aux mercuriaux que si les autres moyens ont échoué.

Il n'est pas de médecin qui ne connaisse les bons effets du traitement mercuriel dans certains cas de bronchite aiguë et subaiguë ; mais on ne sait pas assez peut-être que les mercuriaux peuvent amender et même guérir les phlegmasies chroniques des bronches, entre autres les catarrhes anciens, compliqués de symptômes asthmatiques. J'ai été vivement frappé du fait suivant. Un malade de M. Porter était atteint d'une laryngite syphilitique ; il souffrait en même temps d'une bronchite chronique, avec expectoration puriforme et fièvre hectique ; et comme à cette époque les signes stéthoscopiques n'étaient pas très-nettement interprétés, on avait conclu à une phthisie pulmonaire. En raison de la sévérité des accidents du côté du larynx, M. Porter dut prescrire les mercuriaux : or la bronchite chronique disparut en même temps que la phlegmasie laryngée.

Je me rappelle encore un gentleman, d'un certain âge, qui était soigné par le chirurgien Mitchell pour une bronchite très-ancienne ; le malade avait des accès d'asthme, et il était sujet à des paroxysmes de

dyspnée et de toux qui duraient quelquefois près de douze heures. Après avoir inutilement essayé d'une foule de remèdes, ce gentleman prit du mercure, et les accidents furent définitivement amendés. Je vous avouerai franchement que je fus très-surpris des bons effets de la *mercurialisation* : je voyais la salivation mercurielle guérir une bronchite chronique, compliquée d'une hypersécrétion abondante et d'une dyspnée paroxystique qui mettait le malade en danger au moindre refroidissement, et c'était là pour moi une chose entièrement nouvelle. Je crois, du reste, que, dans l'état actuel de nos connaissances, nous n'avons, pour l'emploi des mercuriaux dans la bronchite chronique, d'autre indication réelle que l'impuissance absolue de tous les autres moyens de traitement.